# FEUILLETON DE L'ABEILLE.

*NOUVELLE-ORLEANS, 1 JUIN 1861.*

## LE SERMENT DE LA VEUVE.

NOUVELLE.

Y—(Suite.)

Lorenzo regarda douloureusement son fils :

—Ingrat ! murmura t-il, tu as brisé les liens qui nous unissaient. Tu me braves, moi qui t'aimais tant ! Ah ! Dieu me châtie par la bouche de l'excès de mon amour paternel. Je t'ai élevé comme une femme, et tu es devenu capricieux et volontaire comme une femme. C'est moi qui suis coupable

Il laissa tomber sa tête sur sa poitrine pour cacher les larmes qui ruisselaient le long de ses joues.

Taddeo Vicente fut ému jusqu'au fond du cœur de cette douleur résignée. Il s'avança doucement vers M. della Mensa.

—Je vous aime et je vous honore, mon père. Ils sont en même temps sa main et la porta à ses lèvres

Le vieillard eut un tressaillement d'espoir ; mais le jeune homme ajouta presque aussitôt :

—Pardonnez moi ! soyez indulgent pour ma faiblesse, mon père ! ce que vous me demandez est au dessus de mon courage !

Le comte dégagea brusquement sa main.

—Va-t-en donc, fils désobéissant, fils sans cœur ! sera t-il en le repoussant loin de lui avec force.

Taddeo Vicente voulut se rapprocher de lui, mais le vieillard reculait toujours, sans songer qu'un gouffre s'ouvrait sous ses pas.

Tout à coup le jeune homme poussa un cri terrible M della Mensa venait de tomber du haut du plateau dans le vide. Un épouvantable bruit se répandit au cri de Taddeo.

Le Corse éperdu se pencha au dessus du lac ; il entrevit comme à travers une brume sanglante son père dont les mains se déchiraient et se cramponnaient désespérément aux feuilles épineuses des cactus qui hérissaient les crevasses du rocher ; mais ses pieds se débattaient dans l'espace sans rencontrer d'appui : le rocher, rongé par les eaux vers sa base, fuyait sous lui

—A moi, Taddeo, à moi ! criait le vieillard, d'une voix haletante

Taddeo attachait sur son père des yeux dilatés par l'épouvante ; la voix se sécnait dans son gosier ; il entendait craquer les cactus ; il voyait déjà les mains mourantes se tendre vers lui pour essayer de sauver le comte, leurs regards se rencontrèrent, et Lorenzo, en voyant le jeune homme rentrer une sanglot ou assurer son pied, répétait encore :

—A moi ! mon fils, à moi !

—Tenez bon ! dit enfin Taddeo Vicente. Mais au même instant il sentit le sol s'ébouler sous lui. Un murmure de terre et de pierres glissantes se détacha du plateau et roula au fond du lac, brisant et entraînant dans sa chute tout ce qui ne tenait pas aux flancs du rocher par de profondes racines.

Il avait l'espace tourbillon de poussière qui s'était élevé se dissipa, le jeune Corse vit Lorenzo suspendu aux longues branches d'un chataigner qui se rompait, et péchoient à moitié brisées sur le lac. Il avait resisté au terrible ébranlement du terrain, mais son visage et ses mains étaient balafrés de meurtrissures sanglantes.

Taddeo était toujours résolu de ne pas abandonner le vieillard. Il lui cria :

—Courage, mon père ! je vais à vous !

Et s'accrochant des pieds et des mains, il commença à descendre le long du rocher.

M della Mensa levait ses yeux avides sur son fils.

—Tu es trop faible, Taddeo, pour arriver jusqu'à moi, disait il ; tu seras perdu, tu essaye pas de me sauver. Remonte.

Taddeo descendait toujours.

Le père, qui sentait ses forces s'épuiser, en voyait enfant d'un regard plein d'amour et de regrets

Remonte, répétait-il, il en est temps encore c'est moi d'une victime. Ton dévouement est inutile. Où! comme tu ressemble à Genevra, notre chère mère ! C'est elle qui me regarde par tes yeux, elle m'appelle, elle veut que je me repentie. Remonte, Taddeo. Souviens-toi que dirait elle, mon Dieu ! si je te laissais mourir

—Courage, mon père ! je sens dans tous mes membres une vigueur surnaturelle. Ayez confiance en moi.

Une des branches du chataignier craqua et se rompit. M. della Mensa s'accrocha des deux mains à l'autre. Il eut le courage de dire a son fils :

—Arrête toi, Taddeo. Mes forces reviennent. L'arbre est solide et je pourrai monter sans aide jusqu'au plateau

Le jeune homme comprit l'intention de ce généreux mensonge et descendit plus vite encore, bravant le vertige et la douleur. Il n'était plus qu'à une faible distance du sol, quand il s'arrêta tout à coup frappé de stupeur et les cheveux hérissés sur le front. Il ne sentait plus ses pieds ni bronchailles ni aspérités ; la muraille de granit était lisse et unie ; il vit en même temps le chataigner céder sous le poids du vieillard et se pencher vers le lac de plus en plus ! Il entendait les plus grosses racines se briser une à une et le feuillage frémir tout entier à chaque secousse.

Lorenzo oublia son danger en regardant ce visage contracté par le désespoir Une de ses mains détachait alors avait lâché la branche d'arbre Il s'écria :

—Adieu, mon fils ; tu m'as prouvé que tu m'aimais toujours C'est bon Tu as oublié un instant ta belle Diana pour ton père Ma vie vous est aussi, mes enfants, aussi chère.

—Attendez moi ! dit Taddeo Vicente en se disposant à se laisser glisser le long du rocher.

Non, remonte de vous que tu vives. Mon cher fils, adieu !

Les racines du chataignier se tordirent comme des troupes d'un énorme serpent, l'arbre se cassa et tout emporta sur son dôme en tragédie M della Mensa, tendit l'eau sombre du lac et s'enfonça dans la vase avec un gémissement inaudite

Taddeo Vicente ne poussa pas un cri Adossé au rocher, il restait immobile et gaîté d'horreur.

VI.

La veuve d'Andrea Riccardini n'avait pas voulu s'opposer en sur laque le meurtrier des deux mains la fièvre de la vengeance s'était emparée de son cœur Un est la puissance d'une de ces fièvre sur les natures passionnées : une sorte de gaîté se mêlait à ce sentiment profond

—J'aurais été heureuse, pensait Diana, le comte Lorenzo a tué mon bonheur désormais il n'a rien de doux, vide et sans but, et je serai force de me faire religieuse

Or, elle était jeune comme toutes les Italiennes, mais elle se sentait aucune vocation pour la vie cloîtrée Elle se sentait trouvée in mûre dans son bonheur du jour, elle voulait aimer et se venger accompli au moment de ses noces Le vieillard de son père lui inspirait des crime horreur qui parlait étonnait elle mêmes ; elle se reprochait jusqu'à ses remorsgrès du dans qu'elle avait donnés à Andrea en lui demandant une protée contre M della Mensa Une inquiétude mystérieuse dont elle ne savait se rendre compte troublait toutes ses nuits, et de temps à autre l'image du jeune homme qui l'avait sauvée des flammes du bûcher glissait comme une ombre devant ses yeux

Cependant, malgré son énergique volonté et son activité, quinze jours se passèrent en vaines recherches Elle n'avait pu recueillir au cun indice qui la mît sur les traces du comte Lorenzo

De son côté le vieux Corso Peri, non moins ardent à la vengeance que sa jeune maîtresse, avait épuisé sans succès toutes les ressources de son imagination A pesier arrivé dans une ville, il en exporait jusqu'aux moindres ruelles, chercha partout ennemi. Le lendemain, à cheval au point du jour, il parcourait le environs avec une sorte d'acharnement fébrile. Bourgs ou hameaux, hôtels en renom ou auberges isolées, rien n'échappait aux investigations de l'infatigable Corse. Il mettait en campagne les mendiants, il interrogeait les muleiers et les passants, puis il revenait tout soucieux au soir Diana attendait impatiemment son retour

—Eh bien, mon ami ! demandait-elle en attachant sur son serviteur hâtarde ses grands yeux qui brillaient d'un éclat sombre.

Et lui, presque honteux de son impuissance, laissait tomber sa tête blanche sur sa poitrine, et répondait chaque fois de sa voix humble et triste :

—Rien encore !

Alors la jeune veuve s'abandonnait aux éclats de sa colère stérile, se tordait les mains avec désespoir et se plaignait sinèrement du sort jusqu'à ce que, brisée par la fatigue, vaincue par la prostration qui succédait aux frémissements nerveux de tous ses membres, elle laissât sur son sein et enfoncât ses larmes

Chaque jour ajoutait une crise nouvelle.

Diana qui malgré sa profonde douleur, conservait quelquefois un miroir fut bientôt effrayée de l'altération qu'avaient subie ses traits. C'est que la vengeance du marche pas mais je escortée de la mort, et que cette inséparable compagne est sa conseillère. C'est que la vengeance est un hôte impitoyable, qui choisit pour première victime l'imprudent qui lui donne asile

La jeune femme en vint à se demander avec douleur si jamais il lui serait donné d'accomplir la tâche qu'elle s'était imposée, et ce doute amenait le découragement. Elle se sentait faible, elle pleurait sur elle, elle contemplait les deux balcons et a ainsi sanglante pour ranimer sa force et se relever impatiemment au lendemain. Mais chaque lendemain lui apportait une déception nouvelle que consumait l'énergie de son âme en épuisant les forces de son corps.

Un soir elle se trouva plus abattue que de coutume

—Allons se dit elle, puisque Dieu, que j'ai si ardemment prié, ne veut avoir pitié de moi, il faut bien que j'ajourne ma vengeance et que je retourne en Corse Je partirai demain

Pour chasser les tumultueuses pensées qui se bouraient dans son esprit, elle s'enveloppa de sa mantille, et, accompagnée de Sidelle Peri, elle alla se promener sur les bords de la rivière de Tourc. Elle traversait une vaste prairie bordée de grands arbres, lorsque un coup de fusil tiré à cinquante pas d'elle vint ébranler l'arracha brusquement à sa rêverie. Elle se retourna vivement et vit un oiseau qui, la carabine à la main, rassemblait sur la rive une hirondelle qu'il venait de tuer au vol.

Diana poussa un cri de surprise. Elle avait reconnu Sampiero le compagnon de lutte de M della Mensa Sampiero qui, de gré ou de force, allait lui faire qu'il se cachait le meurtrier de Riccardini Le sang affluait à son cœur, ses yeux s'injectèrent d'une joie cruelle ; un fleuve de vengeance, qu'il restait assoupie, se réveilla, et du doigt elle montra le pâtre à Corso

—Regarde ! murmura t-elle avec un sourire triomphant.

—Sampiero ! s'écria le vieillard en joignant les mains.

—Eh ! qui pu douter de la justice de Dieu !

C'était bien en effet, maître Sampiero qui ne quittait plus sa carabine, cadeau du comte Lorenzo, il venait tous les soirs, sous prétexte de s'entretenir la main, dans une retraite voisine à l'heure de leur souper, au moment où, pour happer les insectes au vol, elles rasaient l'eau de si près qu'elles y trempaient le bout de leurs ailes aiguës.

Le premier mouvement de Corso Peri fut de courir droit au pâtre et de mettre la main sur lui, mais Diana, qui l'avait devîné, l'arrêta en disant :

—Il est le vôtre, il s'enfuira. S'il répond à ses questions, il mentira

Elle ordonna ensuite au vieillard de guetter et de suivre Sampiero jusqu'à son logis, sans être vu. Corso s'inclina et promit d'obéir

Deux heures après il rentrait à l'hôtel et en maîtresse l'avait l'interroger, tant son air embarrassé, il paraissait de mauvais augure.

—Il n'est rien, dit il avec un soupir, je viens de vous apporter de bonnes nouvelles.

EMMANUEL GONZALÈS.

*A continuer.*

## BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

### Revue de la Semaine.

*Vendredi soir, 31 mai 1861.*

Le stock de notre principal produit a été tellement réduit que les opérations ont été presque suspendues et les prix ont été encore plus irréguliers. Le Middling a rapporté de 10½ à 11¼ cts.

VENTES DE COTON :— Samedi, rien ; lundi, rien ; mardi, 217 balles ; mercredi, 1[illegible] ; jeudi, 900, et aujourd'hui, 1000. Total, 2,227 balles.

Les prix sont nominaux.

TABAC — Assez bonne demande. 4,000 boucauts ont été vendus à des conditions particulières.

| | | |
|---|---|---|
| Factory Lugs | 3 | @ 4 |
| Plants | 5½ | @ 5¾ |
| Feuille, intérieure à commun | 5½ | @ 6 |
| Fair | 6½ | @ 7½ |
| Good | 7½ | @ 8½ |
| Mixt, heavy à light | 9½ | @ 11 |

SUCRE — Le mouvement est suspendu. Il n'est vendu — boucauts à —. Les prix sont nominaux.

MÉLASSE — Quelques petits lots à des prix nominaux

FARINE — Nouvelle baisse. Les opérations se compriment que quelques centaines de barils à $4 @ $4 25 le superfine et $5 @ $10 la bonne qualité à extra de choix.

MAIS — Hausse. 1,300 sacs à 50 @ 75 le mélangé, le jaune, le blanc et le mélange blanc et jaune 65 cts le boisseau de bâtiment.

BLÉ — Les dernières ventes annoncées s'élevaient à 735 sacs de rouge à $1 [illegible] le boisseau.

AVOINE — Les ventes s'élèvent à 9,000 sacs de St-Louis à 50 @ 60 cts le boisseau de prime.

SON — 3,000 sacs à $1 [illegible] @ $1 [illegible] les 100 livres.

FOIN — 300 balles de Prairie à $15 le tonneau.

ORAGE — Pas de nouvelle vente. Les prairies en tout pour se détaille à 10½ cts le cent en balles à 12½ cts la livre

PORC — 1,200 barils en traitant d'autre lots — la pièce grande partie à $24 @ $25 le baril.

BACON — Les demandes à 11 cts les épaules, 11 cts les côtes et 12 cts les jambons.

BEURRE et FROMAGE — Il y en a et peu que nous omettons les prix

WHISKY — Meilleure demande. 500 barils à 22½ @ 30 cts le gallon de rac. Le titre se détaille à 30 cts.

CORDE ET TOILE D'EMBALLAGE — Toute Kentucky (1[illegible]) de la bonne qualité se maintient à une qualité. Toile de Dundee Equivalent [illegible] balles à 11½ cts comptant, et vendues à 12 cts comptant. Toile d'emballage, 7 à 7½ cts le hand-spun et 7½ @ 8 cts le mouline comme.

SACS EN PIERRE — Faible mouvement. Environ 1500 balles de sacs opus à 11 cts. De sacs pesant être vendus à 11½ cts et les heavy marqués à extra à 13½ @ 13¾. — Les stock, le 1er courant, était de 1,200 balles.

CHANDELLES — Light weight, 17 cts ; full weight, 19 cts, 10 cents à vrai prix.

CAFE — Les ventes de la semaine s'élèvent à 3,000 sacs. Le stock est de 7,[illegible]. Prix nominaux à good fair 17 à 18 et 19 cts à livrer.

RIZ — Environ 100 tierces de la Caroline (étendus à 5 @ 5½ cts à vrai.

SUIF — La dernière vente annoncée (100 tierces) a eu lieu à 10 cts le prime.

CHAUX — La demande s'est détaillée à $2 50 le baril, Alabama $2 50.

HUILE DE GRAISSE — $4 @ $4 50 le gallon en Wilmington de la demande quelle a encore prepare pour chaque. 100 barils à $4 [illegible].

HUILE DE GRAINES DE COTON — La clarifiée est demandée à 50 cts le gallon.

HUILE POUR MACHINES — Demande de la Compagnie du Sud se vend 75 cts le gallon en sus. Nous avons reçu des peintures et huiles, et de cette qualité pour [illegible].

ALCOOL — 45@50 cts le gallon.

PEAUX — Marché ferme. 1,000 peaux salées et Mexicain Kipt. Du 25 [illegible] cts les livres.

RESINE — 300 barils à 2 cts la commune, $4 15 le [illegible] et $4 [illegible] le pâle.

FRET — Les marchés se maintiennent à peu de compte. Le fret à 1 d 1/4 d. est dû pour Liverpool. A la clôture, 1d

## MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jeudi, 31 mai 1861.

Reçu pendant la semaine [illegible] bœufs du Texas 461 porcs ; 12 moutons ; 1 veau. Total, 1,000 bêtes. Vendu 1,000 bêtes. Les prix sont nominaux et 4 @ 6 cts la livre pour les bœufs de 1,000 à 1,200 livres, 3 @ 4 cts pour les porcs et 2 @ 3 cts pour les moutons et 4 @ 5 cts la livre pour le veau.

| | | |
|---|---|---|
| Bœufs de l'ouest, par livre, lire quoté | — | @ — |
| " du Texas, par livre, lire quoté | 3½ | @ 4½ |
| Veaux " " | 4 | @ 6 |
| Moutons lire quoté | 3 | @ 4 |
| " " | — | @ — |
| Porcs (de l'ouest) par lire quoté | — | @ — |
| Vaches laitières, par tête lire quoté | — | @ — |
| " " | — | @ — |

## LISTE MARITIME

*Port de la Nouvelle-Orléans.*

**Départs hier**

Navire Carlotta, Kane, Liverpool
Brigue Mayo, Hutchinson, Matanzas
Goelette Antonio, Cuzzoni, Matanzas
Mary L Brown, Eaton, Mobile

**Arrivées hier.**

Goelette Fanny, Ryan, Mobile
Pour navires voir page 4.

**Steamboats partant aujourd'hui.**

RIVIERES

Memphis—John W. [illegible] P M
Memphis—Ma. [illegible] P M
Vicksburg—Brown [illegible] P M
Fort Adams—Gordon, Alex Wright, [illegible] P M
Rio Grande—W. W. Wright, [illegible] P M
Rio Rouge—W. Burton, Brown [illegible] P M
Bayou—Empire Parish, [illegible] P M

RAILROAD PONTCHARTRAIN:

Mobile—Baines, de la [illegible] A M
Covington—Airport, H. Bu[illegible] A M
Ocean Springs—Cora, [illegible] A M

RAILROAD DE JEFFERSON.

Riv Alabama—J D Swazey [illegible] P M

POUR LA RIVIERE ROUGE : Le W. BURTON Capitaine Jas. Pratt, part pour le dit port, Mercredi 5 courant, à 4 heures P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Chas. Pratt, 1 rue de la Levee.

Le steamer [illegible] part pour le dit port Mercredi 5 courant